

LA QUESTION CENTRALE : LA REDUCTION DE LA DUREE et de l'INTENSITE
DU TRAVAIL

Les dernières grèves renouent avec les grandes traditions prolétariennes : elles s'opposent courageusement à l'intensification de l'exploitation capitaliste en avançant fondamentalement la revendication de la diminution de la journée de travail, la lutte contre les cadences infernales, contre le rattrapage des grèves, pour la solidarité de classe. Toutes ces luttes concernent les ouvriers du monde entier, par dessus les catégories, les entreprises, les nations et font naître une plus grande solidarité au moment où les bourgeoisies sont contraintes d'accentuer l'exploitation pour tenter de se défendre de la crise générale qui se produira inévitablement et où elles seront balayées avec leurs états.

Si le 1er mai ne peut plus être la célébration de la "concorde nationale" au son des Marseillaises, c'est que ces grèves renouent aussi avec la glorieuse tradition des grèves du 1er mai menées par les ouvriers du monde entier pour la journée de 8 heures. Si les luttes mettent en avant ces revendications, c'est que ce terrain est celui où l'exploitation capitaliste s'exerce le plus féroce. Si la bourgeoisie a peur de la moindre petite grève, c'est également parce qu'avec ces revendications, le prolétariat reprend instinctivement le chemin du communisme.

Le pilier de la société qui va naître sera la réduction au minimum du temps de travail indispensable pour satisfaire les exigences matérielles de la vie sociale, ce qui veut dire le maximum de temps libre pour l'exercice de toutes les activités "non nécessaires", pour que les bêtes de somme d'aujourd'hui deviennent enfin des hommes. Au contraire la société capitaliste montre son caractère inhumain parce qu'elle va dans le sens opposé à ce but gigantesque, à cette aspiration grandiose. Dans des années de lutte de classe acharnée, la bourgeoisie a dû concéder la journée de 8 heures : ce fut une très grande conquête, désormais vieille de 50 ans, mais pendant le dernier demi-siècle les ouvriers ont tout juste réussi à grignoter quelques quart d'heures pour la semaine légale, malgré le bref épisode des 40 heures et tout le monde sait qu'avec les heures supplémentaires, le temps de travail effectif dépasse de beaucoup le fameux "minimum légal".

Non seulement l'ouvrier est contraint normalement, pour arrondir de maigres ressources, de faire des heures supplémentaires, mais sur le temps qu'il devrait consacrer au repos (qui ne signifie pas seulement dormir, mais aussi et surtout "penser à lui-même", aux problèmes de sa classe, et lutter pour les résoudre), la part prise par les transports est toujours plus grande, ainsi que celle que lui volent les exigences de la "formation professionnelle." Appuyé par les organisations syndicales, le capitalisme a réussi dans ce demi-siècle à ALLONGER, dans les faits sinon dans les textes, la journée du travail.

Mais il ne faut pas regarder seulement la durée de la journée de travail : les communistes révolutionnaires savent bien, et cela a été analysé scientifiquement par Marx, que le capital, assoiffé de plus-value, réagit à la diminution légale de la journée de travail par le biais de la productivité qui lui permet, dans le cadre de la journée de travail raccourcie, "d'imposer à l'ouvrier une tension plus grande de sa force de travail, un remplissage plus adéquat des temps morts, par conséquent une extrême condensation du travail" (Marx). Le progrès technique tant vanté - qui dans le socialisme, sera mis au service de l'allègement de la fatigue humaine - est dans les mains du capital une arme pour l'aggraver : "la machine devient le moyen objectif et systématiquement appliqué pour extorquer une plus grande quantité de travail dans le minimum de temps" (Marx).

Ainsi, grâce à l'intensification du travail, le capitalisme allonge en réalité la journée de travail qu'il a été contraint de réduire, quand il l'a réduite ; si l'on ajoute le temps correspondant aux heures dites supplémentaires, mais qui sont devenues la norme, et le temps de travail "condensé" grâce aux progrès de la productivité, nous devons conclure (en tenant compte des autres facteurs limitant le repos) que la journée effective de fatigue a été, dans les 50 dernières années, augmentée d'au moins une moitié.

La réduction des normes, l'augmentation des cadences, tous ces actes de piraterie perpétrés avec une sauterie accrue depuis juin dernier, toutes les formes de surexploitation, avec tout ce qu'elles peuvent user d'énergies, non seulement musculaires mais surtout nerveuses, n'entraînent en réalité aucune résistance sérieuse des directions syndicales. Au contraire, ces dernières leur donnent une impulsion supplémentaire, en invoquant les primes de productivité, en liant le salaire au rendement, en se battant pour tout un attirail de primes, en intéressant l'ouvrier à l'entreprise qui n'est autre que sa prison, en apprenant aux ouvriers à identifier leurs propres intérêts de classe avec ceux de la production de l'entreprise et de la production nationale.

Voilà pourquoi toutes les questions se ramènent à la question centrale de la ré-

duction de la durée et de l'intensité de la journée de travail, que le communisme révolutionnaire met en avant au sein des syndicats. LA SEMAINE DE TRAVAIL DOIT ETRE REDUITE NON D'UNE DEMI-HEURE OU D'UNE HEURE MAIS DE TOUT LE TEMPS QUE LE PROGRES TECHNIQUE REND POSSIBLE AUJOURD'HUI, c'est à dire pas seulement à 40 heures mais à 36 heures au moins ; mais elle ne peut être réduite que dans la mesure où la rémunération est telle que l'ouvrier ne se voit pas contraint à faire des heures supplémentaires, à accepter des primes de production, à subir le travail aux pièces. Le MOT D'ORDRE DE LA REDUCTION MASSIVE DE LA JOURNEE DE TRAVAIL IMPLIQUE DONC UNE AUGMENTATION MASSIVE DE LA REMUNERATION DU TRAVAIL QUI PERMET LA SUPPRESSION COMPLETE DES HEURES SUPPLEMENTAIRES, DES PRIMES DE PRODUCTION, DU TRAVAIL AUX PIECES ET DES INNOUMERABLES INCITATIONS A UN RENDEMENT ACCRU.

CECI EST INSEPARABLE DE LA LUTTE CONTRE LES DIRECTIONS SYNDICALES QUI SUBORDONNENT LES INTERETS DES TRAVAILLEURS A CEUX DE LA PRODUCTION NATIONALE, DE LA DEMOCRATIE, DE LA LEGALITE !

CECI IMPLIQUE LA CONQUETE DE LA DIRECTION DES SYNDICATS PAR LE PARTI REVOLUTIONNAIRE MARXISTE, QUI LIE TOUTES SES REVENDICATIONS MEME IMMEDIATES A L'OBJECTIF DE LA DESTRUCTION REVOLUTIONNAIRE DE LA SOCIETE BOURGEOISE ET DE SON ETAT.

Les bonzes opportunistes répondent : "Les bourgeois ne consentiront jamais une journée de travail massivement réduite, une augmentation massive des salaires, l'abolition des heures supplémentaires, du travail aux pièces, des primes, etc.. ou bien s'ils y sont contraints, ils se rattraperont en intensifiant de mille manières le travail dans les limites de la journée raccourcie". C'est vrai : MAIS C'EST JUSTEMENT POUR CELA QU'EST NECESSAIRE LA REVOLUTION COMMUNISTE, C'EST JUSTEMENT POUR CELA QUE LA LUTTE POUR LA REDUCTION DE LA JOURNEE DE TRAVAIL EST INSEPARABLE DE LA LUTTE POUR LA DESTRUCTION DE L'ETAT CAPITALISTE ET POUR L'INSTAURATION DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT!

Aucune conquête n'est durable dans la société bourgeoise : la seule qui soit pour les prolétaires une conquête VERITABLE, c'est le fait qu'ils s'organisent EN CLASSE A TRAVERS UNE LUTTE SANS MERCI, SANS LIMITATION DE CATEGORIES, C'EST "L'UNION GRANDISSANTE DES TRAVAILLEURS" POUR LA REALISATION DES REVENDICATIONS QUE LES EXPLOITEURS ET LEURS VALETS PROCLAMENT IMPOSSIBLES.

C'est en luttant pour "l'impossible" que la classe ouvrière a conquis la journée de 8 heures, et elle l'obtint sur le chemin de la révolution d'Octobre : c'est en luttant pour "l'impossible" journée de travail de 6 heures, sans heures supplémentaires et sans primes ni incitations, dans la voie du programme communiste et de son Parti, que la classe ouvrière marchera vers un nouvel Octobre, plus grandiose encore !

Si les ouvriers aujourd'hui mettent en avant la diminution de la durée et de l'intensité de la journée de travail, et non l'obtention de nouvelles primes qui, si elles apportent un soulagement momentané, ont pour effet, à la longue, d'accroître cette maudite concurrence entre prolétaires, c'est un signe pour les marxistes révolutionnaires que les ouvriers reprennent le chemin de la lutte de classe, le chemin du communisme, jetant les bases de l'unification réelle des luttes parce que ces revendications sont collectives. Cette tendance à des revendications unitaires est le préalable à la constitution de la classe ouvrière en parti révolutionnaire, donc en force consciente qui se battra pour sa revendication suprême : le communisme !

PERMANENCE à PARIS :

Le samedi 26 Avril de 15 H à 19 H 30

Salles Lancry - 10, rue Lancry Paris 10° Metro: Strasbourg St. Denis ; République

Lecteurs et sympathisants peuvent y prendre contact avec notre parti

Lisez LE PROLETAIRE
organe mensuel

Lisez PROGRAMME COMMUNISTE
revue théorique trimestrielle

" Tous les socialistes, démontrant le caractère de classe de la société bourgeoise, de la démocratie bourgeoise, du parlementarisme bourgeois, ont exprimé l'idée, déjà formulée avec une exactitude scientifique rigoureuse par Marx et Engels, que la plus démocratique des républiques ne peut être autre qu'une machine à opprimer la classe ouvrière en la mettant à la merci de la bourgeoisie, pour opprimer la masse des travailleurs en la mettant à la merci d'une poignée de capitalistes. Dans ces conditions, la dictature du prolétariat est non seulement absolument légitime comme instrument propre à abattre les exploités et à briser la résistance, mais encore absolument indispensable pour toute la masse travailleuse comme unique moyen de défense contre la dictature de la bourgeoisie. "

Lénine 1919 "Démocratie bourgeoise ou dictature du prolétariat?"